



# Ces Suisses enrôlés dans la Waffen-SS

**III<sup>e</sup> REICH • Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus de mille Suisses se sont engagés comme volontaires sous les drapeaux nazis. Le plus influent d'entre eux, Franz Riedweg, fait désormais l'objet d'une étude fouillée.**

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL FLEURY

La presse de l'époque le qualifiait de «Suisse le plus influent au service de l'Allemagne nazie» et de «conseiller de Himmler pour les questions suisses». Le médecin lucernois Franz Riedweg, enrôlé dès 1938 en Allemagne, était responsable du recrutement des volontaires germaniques et latins pour la Waffen-SS, la très redoutée branche militaire de l'organisation SS (Schutzstaffel). Comme lui, un bon millier de Suisses ont servi sous les drapeaux nazis.

Condamné par contumace à 16 ans de prison par la justice helvétique, Franz Riedweg n'a jamais purgé sa peine et est mort à 97 ans sans avoir renié son passé nazi. Dans l'étude fouillée «Un Suisse au service de la SS», réalisée à l'Université de Neuchâtel et qui sort actuellement de presse, l'historien Marco Wyss, aujourd'hui chercheur au Centre d'études sécuritaires de l'EPFZ, apporte un éclairage aussi intéressant que déroutant sur le destin de ce personnage peu connu du grand public.

Avant son départ pour l'Allemagne, Franz Riedweg était déjà très engagé en Suisse. Quels étaient ses penchants politiques?

**Marco Wyss:** Ce qui est intéressant, c'est qu'en tant que jeune étudiant, Riedweg s'engage d'abord dans un mouvement paneuropéen anticommuniste, mais qui deviendra plus tard aussi antinational-socialiste. Il s'en éloigne assez tôt pour rejoindre les frontistes suisses. Il s'engage contre certains référendums et initiatives de la gauche et entre dans le mouvement anticommuniste suisse. C'est au travers de ce réseau d'extrême droite aux ramifications internationales qu'il se rapproche de l'Allemagne.



«La Suisse n'a jamais demandé son extradition»

MARCO WYSS

Riedweg était proche du politicien Jean-Marie Musy. Quelles relations entretenait-il avec le Fribourgeois, qui fut conseiller fédéral jusqu'en 1934?

Franz Riedweg était son bras droit au sein de l'Action nationale suisse contre le communisme, fondée par Musy et dont le siège était à Fribourg. Il en était le secrétaire général. Très actif, il a même été scénariste du film anticommuniste «La peste rouge». Il s'est d'ailleurs rendu dans les studios Bavaria à Munich pour achever la production de ce documentaire très orienté, comportant des allusions antisémites.

En 1938, Franz Riedweg quitte la Suisse pour l'Allemagne. Quelles ont été ses motivations pour s'engager dans la Waffen-SS?

Difficile de le savoir clairement. En se basant sur les comptes-rendus des interrogatoires qu'il a subis après la guerre, et sur des réactions en Suisse et dans la SS, on perçoit que ses motivations étaient d'abord idéologiques. Il avait la conviction que l'Allemagne nazie apporterait un nouvel ordre européen. Il était aussi fasciné par la



Un bon millier de Suisses sont entrés comme volontaires dans la Waffen-SS. Le plus influent d'entre eux, Franz Riedweg, était responsable de leur recrutement. On le voit ici en civil en 1938 ainsi que dans son appartement munichois, à l'âge de 97 ans. BUNDESARCHIV/DR/EDITIONS ALPHIL

pensée germanique et estimait que les nazis étaient les mieux à même pour combattre le communisme. Il était aussi attiré par l'idéologie élitiste de la SS sous Himmler. Mais tout cela était mêlé à un très grand pourcentage d'opportunisme. Grâce à ses relations dans la Wehrmacht et la SS, il a pu très vite gravir les échelons de la hiérarchie, ce qui lui aurait été impossible en Suisse.

A ce propos, quelles étaient ses relations dans les hautes sphères du pouvoir allemand?

Il avait épousé l'une des filles du maréchal Werner von Blomberg, ministre de la Guerre allemand. Mais ce dernier a été poussé à démissionner en 1938, suite à une conspiration de la SS. Ce n'est donc pas grâce à lui que Riedweg est entré dans la Waffen-SS. Sa carrière, le Lucernois la doit certainement à Heinrich Himmler, qu'il avait déjà rencontré en 1937 à Berlin et avec qui il avait des relations privilégiées. Lorsque des critiques dues à des jalousies se sont élevées contre lui, Himmler a pris personnellement sa défense. Plus tard, en 1943, les deux hommes tomberont en désaccord, la vision «confédérale» de l'ordre européen imaginée par Riedweg s'opposant diamétralement à la vision «centralisée» de l'empire germanique de Himmler.

Grâce à Himmler, Riedweg a été nommé responsable du recrutement pour la Waffen-SS à travers toute l'Europe. Quelle a été l'ampleur de son action?

Il était chef de l'état-major de la «Germanische Leitstelle», créée pour recruter les germaniques non allemands, c'est-à-dire les Scandinaves, Hollandais, Flamands ou Suisses. Ses énormes efforts

de recrutement, avec des succursales dans tous les pays germaniques, ont permis l'engagement de milliers d'hommes. Il a même tenté d'ouvrir des lieux de recrutement illégaux en Suisse. A son initiative, l'enrôlement a été étendu aux pays latins, en particulier à la France et à la Belgique. Il entretenait de très bonnes relations avec les rexistes de Wallonie et leur leader Léon Degrelle. Il avait aussi pour tâche politique de mettre au pas les territoires occupés du Reich, en y créant des sections SS et des jeunesses hitlériennes, et en y propageant l'idéologie nationale-socialiste.

Cet objectif propagandiste visait également la Suisse...

Il a effectivement essayé de fédérer les divers mouvements nazis suisses en vue de la création d'une Suisse nationale-socialiste. Il voulait créer une organisation SS en Suisse ainsi que des jeunesses hitlériennes, qui lui auraient servi de réservoir de recrutement. Il n'a pas hésité à envoyer de la propagande en Suisse. Il travaillait avec les services de renseignement allemands, leur transmettant les noms de Suisses prêts à collaborer. Il a donc vraiment agi contre notre pays. Il est cependant difficile de savoir s'il était favorable à une intégration de force de la Suisse dans le Reich ou s'il préférerait que cela se fasse «naturellement», grâce à l'émergence d'un gouvernement nationaliste pro-allemand en Suisse.

Après son différend avec Himmler, le médecin est envoyé sur le front de l'Est en 1944. Arrêté par les Britanniques, il est condamné à 16 ans de prison par la justice suisse. Pourquoi notre pays n'a-t-il jamais demandé son extradition?

La vraie raison, on ne la connaîtra pas! Franz Riedweg, qui était alors encore prisonnier des Anglais, était censé être présent au procès. Etonnamment, alors que la Suisse n'avait qu'à demander une extradition officielle, elle ne l'a pas fait. A mon avis, des personnes influentes des hautes sphères politiques ont freiné ce dossier, soit pour protéger Riedweg, soit pour se protéger eux-mêmes. La Suisse, semble-t-il, n'avait pas intérêt à ce qu'il vienne témoigner.

Franz Riedweg est donc resté en Allemagne, ouvrant une pratique de médecin à Munich. Il s'est racheté une bonne conduite?

Oui et non. Il n'a jamais renié son passé nazi. Il a continué de soutenir que la Waffen-SS était une bonne chose contre le communisme. Il n'a jamais condamné l'Holocauste, essayant même de le minimiser en le comparant à la question palestinienne. Il est entré dans des organisations de nostalgiques, a cofondé plusieurs associations ou cercles à l'idéologie prussienne et paneuropéenne, a gardé des contacts avec d'anciens membres de la SS ainsi qu'avec l'aristocratie allemande. Comme médecin, il a connu un certain succès auprès de la noblesse et a même reçu, en 1997, une médaille d'honneur du premier ministre bavarois Edmund Stoiber, en récompense de ses travaux sur les hormones. Son ouvrage sur le traitement hormonal est toujours en vente sur internet. C'était vraiment un nazi non repent. Estimant sa conduite irréprochable, il n'a jamais reconnu avoir commis de fautes dans son passé.!

<sup>1</sup> «Un Suisse au service de la SS – Franz Riedweg (1907-2005)», Marco Wyss, Editions Alphil-Presses universitaires suisses, 2010.

## Un «stamm» pour les volontaires de l'Ordre noir



Des volontaires suisses étaient incorporés dans des bataillons de chasseurs de montagne SS. IN «BILDER IM SPIEGEL DER ZEIT», ED. METZ/DR

Responsable du recrutement des Germains et Latins non allemands, le Lucernois Franz Riedweg a mis sur pied à Stuttgart, dès le 1<sup>er</sup> mars 1941, le Panoramaheim, une maison destinée à accueillir et à encadrer les Suisses et Liechtensteinois qui se portaient volontaires en Allemagne, après avoir traversé illégalement la frontière. «La plupart du temps, ils étaient attrapés par la Gestapo et étaient interrogés pendant des semaines. Pour empêcher cela, (...) j'ai fondé ce lieu de rassemblement», a justifié Franz Riedweg après la guerre.

Selon le Tribunal pénal fédéral, 1360 arrivants ont été enregistrés au Panoramaheim jus-

qu'en janvier 1945. Parmi eux, environ mille sont entrés dans la Waffen-SS, septante se sont décidés pour la Wehrmacht, d'autres ont choisi de servir dans le corps motorisé NSKK et d'autres encore se sont tournés vers l'organisation «Totd», le groupe de génie civil et militaire de l'Allemagne nazie. On en retrouve dans la division Viking, dans des bataillons de chasseurs de montagne SS, ainsi que dans le Régiment SS de propagande Eggers. Il s'agissait d'Alémaniques, mais aussi de quelques Romands.

Parmi ces volontaires, le Suisse le plus gradé de toute la guerre fut Johann Eugen Corrodi

(1897-1980). Ce Biennois, commandant d'un bataillon de fusiliers jurassiens, s'est enfui en Allemagne en 1941. Grand admirateur du régime hitlérien, il était surtout «rongé par l'ambition de faire une carrière militaire», comme l'explique l'historien François Wisard dans une étude<sup>1</sup>. Engagé dans la Waffen-SS sous le nom de von Elfenau, il est parvenu au grade de SS-Oberführer. Il a participé aux opérations de «nettoyage» en Pologne et en URSS. Après la capitulation, il a purgé une peine de deux ans et demi de prison puis a repris le commerce de son épouse à Bâle. PFY

<sup>1</sup> «Un major biennois dans l'Ordre noir», François Wisard, Ed. von Känel, 1999.

SEMAINE PROCHAINE

MAFIA RUSSE

Un dossier sur la guerre des gangs en Russie: l'influence de la mafia sur l'économie, sa domination territoriale et sa croisade pour étendre son hégémonie au-delà des frontières.



RSR-La Première  
Du lundi au vendredi  
15 h à 16 h



Histoire vivante  
Dimanche 20 h 30  
Lundi 22 h 40